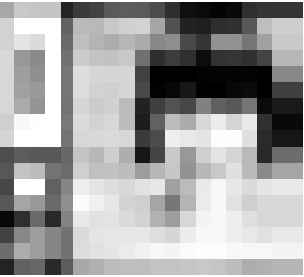


Tanzwettbewerb
(wey) - Vom 24. bis zum 30. April findet im Escher Theater der sechste "Concours international de danse de Luxembourg" statt. "Dieser Wettbewerb ist so erfolgreich, weil in der Jury Direktoren von Tanzkompanien aus der ganzen Welt sind. Der Wettbewerb ist somit eine Kontaktbörse für professionelle Tänzer", sagt Irène Heinen, Präsidentin der "International Ballet Association Luxembourg", gegenüber der WOXX. Ab Dienstag werden Tänzerinnen und Tänzer aus 20 Ländern als Solisten oder Paare um die Preise im Gesamtwert von über einer Millionen LUF tanzen. Und zwar in den Kategorien Modern und Klassik. Auch für ein Rahmenprogramm ist gesorgt: Am Donnerstag, den 26. April, tritt die JBF-Paris mit der Choreographie "Drei Musketiere" von Christian Bakalov auf (die com 27.4. ist ausverkauft). Am 28. und 30. April, wird das Ballet des Staatstheaters Saarbrücken auftreten, unter anderem mit dem "Bolero".

Karten beim Escher Theater unter Tel.: 54 03 87.



Intensiver Rock
(tm) - Ian Curtis hätte das neue Album von **Arab Strap** bestimmt gefallen: schließlich bleibt der verstorbene "Joy Division"-Sänger wegweisend für depressive Kompositionen. Damals sprach man noch von New Wave, heute werden Begriffe, wie Emo-Pop oder Lo-Fi benutzt. Die Grundstimmung hat sich jedoch nicht sonderlich verändert und so beflügelt ein durchgehendes Gefühl die aktuelle Platte des schottischen Songwriter-Duos Middleton und Mofat: die Sehnsucht, das ewige Verlangen nach etwas Anderem. Die zehn Songs reflektieren diese schwermütige, melancholische Seite der beiden Glasgower. **The Red Thread** (Chemikal Underground Records) wurde ein erstklassiges, kurzweiliges, lyrisches Pop-Werk, welches allen "Mogwai", "Smog"- und "Palace"-Fans gefallen dürfte. Wunderschön!



Jugendlich
(kb) - "Überlebenswichtige" Ratschläge in Sachen Mode und Beauty, Filmbesprechungen sowie Chats und Diskussionsforen - kurz gesagt: für alles, das jungen Mädchen unter den Nägeln brennt, ist **www.youngmiss.de** eine gute Anlaufstelle. Auf der Homepage des "Tochterheftes" der deutschen Frauenillustrierte "Brigitte" gibt es Antworten auf mehr oder weniger existentielle Fragen (im "Talk"). Es gibt Infos über Traumjobs oder angesagte Reiseziele und anschließend kann im "Club" gechattet werden. Die bunte Fassade der Homepage verbirgt nicht immer Informationen von hohem Nutzgehalt, sorgt aber bei jedem Besuch für angenehme Zerstreuung und bietet den SurferInnen Möglichkeiten, sich aktiv durch selbstverfasste Kritiken oder Reiseberichte einzubringen.

Nous regrettons la disparition de notre collaboratrice

Tessy Leyers-Schmit

qui a longtemps participé à l'aventure de l'ancien Gréngespoun.

À sa famille et ses proches nous témoignons notre profonde sympathie.

PHOTOGRAPHIE

Reconnaissance d'identité



Dans ses images la photographe belge Christine Leidgens documente le cheminement de l'esclavage vers la reconnaissance d'une communauté noire.

La Galerie Nei Liicht, à Dudelange, présente les images en noir et blanc de Christine Leidgens, qui a passé plus de six ans comme volontaire de la Coopération Amérique Latine pour l'association "Caritas Brasileira Maranhão" dans l'État du Maranhão, entre l'Amazonie et le nord-est brésilien. Dans le cadre d'un projet de coopération en communication visuelle, la photographe a recueilli des images de la vie quotidienne autour des habitants du village de Frechal, à huit heures de route de São Luis, capitale de l'État du Maranhão. Sa communauté noire descend d'esclaves qui travaillaient dans les plantations de coton et de canne à sucre d'une famille de colons portugais - les Coelho de Souza - arrivée au Brésil à la fin du XVIIIe siècle.

On estime à environ 3.650.000 le nombre d'esclaves, venant de plusieurs pays de l'Afrique noire: Angola, Congo, Guinée ..., "importés" au Brésil, pendant la traite des Noirs. Pendant plus de trois siècles, les activités commerciales et économiques de plusieurs pays d'Amérique se sont développées grâce à la main-d'oeuvre de Noirs asservis. En 1888, le Brésil était le dernier pays des Amériques à abolir l'esclavage. Sur une population brésilienne, qui à l'heure actuelle compte plus de 185 millions

d'habitants, plus de 45 % sont donc d'origine africaine.

Les habitants du petit village de Frechal descendent des "quilombos", communautés d'esclaves fugitifs. Ces groupements de résistance au régime esclavagiste sont disséminés dans tout le Brésil, dans les Etats de Pernambuco, Sergipe, Bahia, Goiás, Mato Grosso, São Paulo jusqu'à l'intérieur de l'Amazonie. Ils ne parlent plus les langues de leurs ancêtres, beaucoup ont perdu leur identité culturelle et ils souffrent d'une marginalisation et d'une discrimination raciale. Nombre d'entre eux ne savent même pas que l'article 68 des Dispositions Transitoires de la Constitution de 1988 garantit aux descendants des fondateurs des "quilombos" vivant sur les terres de leurs ancêtres, la propriété de celle-ci.

Dans la lutte pour la reconnaissance de l'identité de sa communauté noire, descendante des "quilombos", menacée depuis 1974 d'expulsion par un grand propriétaire terrien, le village de Frechal a marqué un point en 1992, lorsqu'avec le soutien, entre autres, de l'Association des droits de l'homme de São Luis, on a reconnu sa terre comme territoire protégé. Ce décret, qui a créé la "réserve extractive" de Frechal, aboutit cinq ans plus tard à la reconnaissance du droit de propriété et d'exploitation des terres occupées, selon le mode de vie et le respect de traditions.

Dans ce sens, l'histoire de la communauté de ce village sert de référence aux luttes menées par d'autres communautés rurales noires et la démarche photographique de Christine Leidgens a permis de déclencher une prise de conscience de la participation des Noirs dans l'histoire du Brésil et de l'importance de leurs apports culturels. On est marqué par la discrétion avec laquelle Christine Leidgens nous fait partager le quotidien de ses sujets. Elle a aussi utilisé la photographie comme un support éducatif, car ses images, dont une série a été réalisée avec l'aide de la population locale, ont été montrées dans diverses villes de l'État de Maranhão et même dans d'autres États du Brésil.

Sandra M. Petrillo

